



Le Voltigeur



février 2013
numéro 1
ISSN 1712-9648

Bulletin de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly

VOTRE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉFLÉCHIT ET AGIT

L'intérêt pour la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly ne s'éteint pas. En ce début d'année 2013, il y a même une effervescence, une activité intense, je dirais plus une haute satisfaction envers votre Société. Voici quelques faits :



Quatre nouvelles et brillantes recrues se sont jointes au conseil d'administration de votre Société d'histoire, Rolande Coutu-Deguire, Andrée Mercier, Jean Beauregard et Pierre Turcotte. Soyez bienvenus dans l'équipe du tonnerre. Cette pétillante équipe est aussi formée des vétérans François Gloutnay, José Mongeau, Raymond Ostiguy, Jean Pouliot et l'éminent Claude Leblanc. L'indélogeable Paul-Henri Hudon reste accroché, comme certains maires de banlieue, à son poste de président. Nous remercions chaleureusement notre distingué *snow bird*, Luc Lacourse, qui se retire après des années bénévoles consacrées à la Société d'histoire.

Nouvelle plus triste, notre irremplaçable coordonnatrice Normande Poudrette a remis sa démission en janvier 2013. En fait, c'est une démission graduelle, puisqu'elle délègue des responsabilités, initie son remplaçant, Pierre Turcotte, et continue certains

engagements de son choix, archives et bibliothèque. Dire tout le travail accompli depuis 2004 par notre *permanente* exigerait de remplir plusieurs colonnes de ce bulletin. Nous aurons l'occasion d'y revenir. Ça oui !

Des projets

Daniel Doucet, notre expert inlassable en matière d'informatique nous a fait encore un cadeau en janvier; Une imprimante. Merci encore, monsieur Doucet.

Normand Goudreau, un *dépisteur* de tous les militaires qui ont œuvré dans la région entre 1665 et 1900, a produit 26 volumes reliés d'histoire de ces soldats. Il les a donnés à votre Société d'histoire - pas les soldats, les albums ! Vingt-six remerciements pour cette superbe collection !

Jean Pouliot, un de nos administrateurs avertis, a battu la mesure lors d'une séance *Lac-à-l'Épaule*, le samedi 26 janvier. Un remue-méninges fort efficace, où les membres de votre conseil d'administration ont exploré des avenues pour l'avenir de votre Société. On y reviendra.

La discrète Rolande Pouliot s'est jointe à l'équipe des immortels (!!!) bénévoles qui effectuent des tâches à la Société d'histoire. *Multos gracias!*

José Mongeau, notre sage administrateur, nourrit des projets d'établir des liens entre

les milieux d'éducation (Universités) et votre Société d'histoire. C'est à suivre. Quant à notre dévoué Jean-Marie Balard, il explore les perspectives de relations avec les jeunes (cégeps). Comment les intéresser à l'histoire et à notre Société ?

Notre site web, avec ses *Notes hebdomadaires*, est de plus en plus fréquenté. L'exceptionnel François Gloutnay ne se lasse pas. Au contraire, il semble avoir bien des agendas cachés quant à la communication de l'histoire en mode numérique.

Publications

Le très consciencieux Raymond Ostiguy poursuit de méticuleuses recherches sur Chambly et la guerre de 1812-1814. Pour l'année 2012, il vient de signer une volumineuse analyse historique de quelque 200 pages et plus sur les événements militaires dans notre localité en 1812. Cette histoire inédite, unique, sera publiée en quantité déterminée et vendue à tous les amateurs. Soyez prêts à commander votre exemplaire. Il prépare déjà l'album 2013.



Depuis notre dernier bulletin, la romantique Louise Chevrier a publié son deuxième roman historique : *Julie et Salaberry*. Elle a aussi fait des représentations au comité de toponymie de la Ville de Chambly en février.

Votre président, Paul-Henri Hudon, a publié en 2013 le 36e cahier d'histoire intitulé *Le barrage Fryer*. Votre exemplaire vous attend à la Société d'histoire.

Un octroi substantiel des Archives nationales permettra de continuer l'embauche de Geneviève Dupont, notre archiviste.

Nos deux derniers conférenciers ont fait salle comble. Raymond Ostiguy et Réal Fortin ont captivé l'auditoire, le premier, avec *Chambly et la guerre de 1812*; le second, en nous entretenant du *seigneur Jean-Baptiste Boucher de Niverville*. Désolé pour ceux qui ont raté ces communications inédites.

Le dimanche 17 mars, nous recevrons l'équipe de chercheurs et de chercheuses de Richelieu qui nous surprendra avec ses découvertes des lieux historiques de la Ville de Richelieu. (PHH)

Images: <www.sxc.hu>

NOUVEAUX MEMBRES

Voici les noms des gens qui sont devenus membres de la SHSC. Bienvenue ! (NP)

Beauregard, Jean
Gagnon, Normand
Labelle, Francine
Labelle, Pierre
Landry, Réjean
Ménard, Francine
Mercier, Andrée
Gaulin, Jean-Marie
Turcotte, Pierre

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA VALLÉE DU RICHELIEU (SHVR)



Dans la 61^e année de son existence, la SHVR a encore proposé son concours annuel 2012 d'histoire locale et régionale. Les ouvrages présentés, au nombre de cinq, ont été déposés dans les mains du jury. Un belle récolte! Les résultats seront dévoilés le 2 juin à Lacolle à l'invitation de la Société d'histoire de Beaujeu-Lacolle.

Les sujets traités dans ces ouvrages sont maintenant connus. Les voici :

1. *L'Île aux multiples noms*, 43 pages.
2. *Les hommes du canal. À qui doit-on le canal de Chambly?*, 219 pages.
3. *La Bâtisse de la Poudrière de McMasterville - Thomas Chalmers-Brainerd (1837-1910)*, 216 pages.
4. *Chambly et la guerre de 1812-1814. Année 1812*, 216 pages.
5. *La Maison Isaïe-Préfontaine*, 61 pages.

Comme vous pouvez en juger, notre histoire est bien vivante et nos historiens très occupés.

Le concours suscite votre curiosité? Vous croyez avoir un bon sujet à développer? Le jour de tombée pour la remise des travaux est toujours le 31 décembre. Vous êtes membre en règle de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly? Les règlements du concours sont disponibles au local de la SHSC. Pourquoi pas vous? (BL)

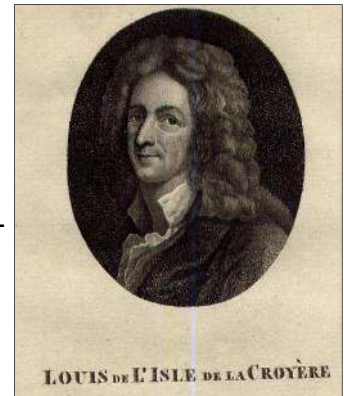
LE VOYAGE ANNUEL DE LA SHVR

Le voyage est en préparation. Je puis vous dire que la destination est l'Abitibi et le Témiscamingue et que la durée du voyage sera de cinq jours. Au calendrier: du 5 au 9 août. L'itinéraire paraîtra sous peu. (BL)

UN ÉMINENT HOMME DE SCIENCE EN GARNISON AU FORT DE CHAMBLY

Des documents nous révèlent que Louis de L'Isle de la Croyère faisait partie de la garnison du fort de Chambly à titre de simple sergent écrivain dans la compagnie de Senneville.

Même si La Croyère n'occupe que le poste de sergent, son érudition est rapidement remarquée par ses supérieurs, en particulier par le commandant Paul d'Ailleboust de Périgny qui acceptera de lui prêter 225 livres pour des vêtements et diverses dépenses personnelles. Peut-être a-t-il même pratiqué le commerce de la fourrure à petite échelle?



On ne connaît pas la date de son arrivée en Nouvelle-France. En 1715, de la Croyère, accompagné d'un cadet et du garde-magasin, se rend près des vestiges du fort Sainte-Thérèse pour aller saisir de la marchandise de contrebande. En avril 1718, il est témoin d'une entente entre le seigneur de Chambly et les censitaires au sujet d'une commune. Il y est aussi requis,

en tant qu'écrivain, pour rédiger le procès-verbal. Lors d'une enquête pour le meurtre d'un esclave noir en février 1719, il est interrogé à titre de témoin. Il avait reçu le blessé au fort avant qu'il ne meure. On sait qu'il a quitté le Canada en 1721 pour régler des affaires personnelles. Cependant, il ne reviendra plus ici puisqu'en 1725, il sera élu à l'observatoire de France par l'Académie des Sciences en tant qu'astronome.

Peu après, l'impératrice de Russie, Catherine lère, l'engage pour plusieurs missions dont celle de reconnaître les limites nord de son royaume. Il accompagne même Vitus Behring lors d'une mission d'exploration du Nord-Ouest. Atteint du scorbut, il meurt au Kamtchatka en 1741. (RF)

Sources :

Archives nationales de France 2JJ60; ANOM, C11A, Colonies, vol. 35, f. 180-181v, , vol. 44 f. 369-370v et Série E, vol. 287; BANQ, TL4, S1/037-2223, 2 avril 1718 et cours de la juridiction de Montréal, JUD CRIM, TL4, S1, 39-2323; <de.enc.tfode.com> (Le dictionnaire en ligne gratuit *Wikipedia*) ainsi que des informations de monsieur Éric Deschamps.

L'AMITIÉ ENTRE JACQUES VIGER ET SALABERRY

Jacques Viger (1787-1858), journaliste, auteur, collectionneur et historien, officier de milice et premier maire de Montréal, a aussi été capitaine d'une compagnie de Voltigeurs sous le commandement de Charles-Michel de Salaberry (1778-1829).

Après la guerre 1812-1815, les deux hommes ont entretenu des relations amicales. Quelques lettres de Salaberry adressées à Jacques Viger témoignent de leur vive amitié (1). Le 12 septembre 1825, Salaberry écrit de Chambly à son ami Viger pour lui annoncer une bonne nouvelle.

«Mon cher ami,

C'est avec la plus vive satisfaction que nous avons reçu la charmante réponse de madame votre épouse qui nous affirme qu'elle veut bien nous honorer en devenant la marraine d'un de nos petits enfants (2).

J'ai à présent le plaisir de lui annoncer que ma femme m'a donné une petite fille la nuit dernière et que la mère et l'enfant sont bien pour le temps. Si la chose peut être agréable à madame

Viger, nous serons bien aise de faire faire le baptême demain, avant dîner. Ne manquez pas d'accompagner Madame, car sans vous, les affaires dont il s'agit ne seraient pas faites convenablement. Si une des demoiselles Lennox veut nous faire l'honneur d'accompagner leur maman, cela sera un surcroît de bonheur pour nous. En attendant le plaisir de vous voir sans faute demain, je suis toujours votre dévoué serviteur et ami, Chs de Salaberry.»

Le 13 septembre 1825, Catherine Eugénie de Salaberry, fille de Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville et Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, est baptisée à l'église Saint-Joseph. La marraine est Marguerite



de La Corne (3), épouse de Jacques Viger et le parrain, le prêtre Pigeon.

Le 30 mars 1826, Salaberry écrit de nouveau à Viger. «Il faut convenir que Madame la Marraine a fait un bien superbe présent à sa petite filleule. Ce hochet est véritablement un chef-d'œuvre en son genre, et pour mettre le comble à la générosité, il faudra que Madame Viger nous fasse l'honneur de venir dans les (mot illisible) aux chemins de l'été en recevoir les remerciements qui lui sont si justement dus. (...) Madame de Salaberry me prie d'offrir ses meilleures civilités à Madame Viger et à ses Demoiselles, auxquelles je prends la liberté de joindre les sentiments de mon profond respect, et pour vous, mon cher Capitaine, l'amitié la plus vive. Chs de Salaberry.»

Salaberry meurt subitement le 28 février 1829. Le 3 mars, jour de ses funérailles, Jacques Viger est présent et appose sa signature, parmi des dizaines d'autres, à la suite de l'inscription de l'acte de décès dans le registre paroissial. (LC)

1. Ces lettres se trouvent dans le fonds Viger-Verreau, Archives du Séminaire de Québec. Transcription par Louise Chevrier.

2. À cette époque, il était courant d'utiliser l'expression *petits enfants* pour parler de ses enfants.

3. Marguerite de La Corne (1775-1845), veuve du major John Lennox, fille de Luc Saint-Luc de La Corne et Marguerite Marie Boucher de Boucherville. Fille de la noble et veuve d'un officier britannique de qui elle a deux filles, elle épouse Jacques

Viger à Montréal, le 17 novembre 1808.

Illustration: Portrait de Marie-Marguerite de La Corne (1775-1845). © Musée McCord

SITE WEB

Vous avez connu *Monsieur Familex*? Ou bien *Paul Cognac*? Si ces noms vous intriguent, c'est que vous n'avez pas visité le site Web de la Société d'histoire ces dernières semaines. Une membre de la SHSC, Marie-Claire Cadieux, a puisé dans ses souvenirs et ses albums photographiques. Elle a ensuite rédigé deux textes qui ont été reproduits à l'adresse societehistoirechambly.org. Les articles, sertis de magnifiques photographies, ont mérité plusieurs commentaires de lecteurs et lectrices.

Lise Boivin indique que «Monsieur Familex m'a rappelé de bons souvenirs. Même en Gaspésie, durant les années 40 et 50, ma mère achetait des produits Familex. Elle a continué à en acheter après son déménagement à Montréal, jusqu'à la fermeture de la compagnie».

«Ce texte m'a rappelé un vieux souvenir.



Lors de ma première année, sur un total de 48, de travail en comptabilité, j'ai effectué la vérification mensuelle de Familex. Le fondateur était un homme d'affaires aimable, intelligent et apprécié de ses nombreux employés», écrit Georges Borduas.

Les deux textes proposés par Marie-Claire Cadieux illustrent bien ce que peut être la contribution des membres au site Web de la SHSC. Il y a certainement, dans vos albums, une photo de la maison familiale de Richelieu, de Saint-Mathias, de Carignan ou de Chambly. Ou une coupure de presse liée à un événement de la région. Écrivez quelques lignes sur ces pièces et faites parvenir votre texte à la Société d'histoire. Tous les membres apprécieront votre geste. (FG)

FORT SAINTE-THÉRÈSE

Du 14 mars au 12 mai, le Musée du Haut-Richelieu (182, rue Jacques-Cartier Nord, Saint-Jean-sur-Richelieu) propose une exposition intitulée *Un site oublié... Le fort Sainte-Thérèse*. Monnaie, pipe, balle en plomb, goulot de bouteille, plusieurs artefacts retrouvés sur le site du fort Sainte-Thérèse seront au rendez-vous.



Carte postale montrant le bureau de poste de Richelieu et le magasin général de W. Z. Bessette.
(Collection de François Gloutnay)

CONFÉRENCES

Les conférences du dimanche se tiennent dans les locaux de la SHSC, au 2445, ave Bourgogne, dès 13 h 30.

Le dimanche, 17 mars 2013

Les lieux de mémoire à Richelieu
Huguette Archambault et Carole Fiset

TOPONYMIE: LA RUE MARIE-ANNE-LEGRAS

Dans les nouveaux quartiers de Chambly, cette rue en forme de loupe se trouve à l'ouest du carrefour giratoire des boulevards Anne-Le Seigneur et Fréchette.

Marie-Anne Legras, épouse de Jean-Baptiste-François Hertel, seigneur de Rouville, est un bel exemple d'une seigneurisse administrant les fiefs de son époux pendant qu'il est occupé ailleurs. Plusieurs documents démontrent qu'elle a été active: on la voit récupérer des rentes impayées, entreprendre des procédures judiciaires ou signer des ententes d'affaires.

Née à Montréal en 1696, Marie-Anne est la fille de Jean Legras et de Geneviève Mallet. Son père est marchand tanneur, une situation suffisamment élevée dans la société pour qu'elle puisse épouser, le 26 août 1733, à 35 ans, Jean-Baptiste-François Hertel de Rouville, l'héritier de la seigneurie de Rouville. Le nouvel époux est à la veille d'atteindre ses 25 ans, l'âge de la majorité: il est né à Montréal le 23 décembre 1708. Toutefois, il déclare en avoir 26 le jour de son mariage, moment où il veut prendre en main son héritage qui comprend, outre la seigneurie de Rouville, deux fiefs appartenant à cette famille dans la sei-

NOS PRINCIPAUX PARTENAIRES



Desjardins

Caisse Richelieu-Saint-Mathias



Desjardins

Caisse populaire
du Bassin-de-Chambly

Ce bulletin est une gracieuseté de

**L'IMPRESSI
ON EN COULEUR**
www.imp-couleur.com

gneurie de Chambly-Est: le village de Pointe-Olivier (Saint-Mathias) est situé sur l'un de ces fiefs.

L'époux de Marie-Anne Legras est un militaire: il sera décoré de la croix de Saint-Louis pendant la guerre de Sept Ans. Mais auparavant, il occupe le poste de commandant du fort de Chambly. Il l'aurait

été pendant vingt ans, selon son neveu, Jean-Baptiste Melchior Hertel de Rouville. Dans son livre *Le fort de Chambly*, l'historien Réal Fortin a documenté les périodes de 1747 à 1750, et de 1753 à 1760.

Une seigneuresse active

Pendant que son époux gagne ses galons militaires, Marie-Anne Legras est sa procuratrice et dirige les affaires de la famille.

Un litige oppose les Rouville à Charlotte Denys de La Ronde, veuve de l'ancien gouverneur de Montréal, Claude de Ramezay. Cette dame exploite un moulin sur la rivière des Hurons, elle se trouve donc à être la censitaire des Rouville. C'est pourquoi Marie-Anne Legras réclame les rentes seigneuriales impayées par les Ramezay, rentes que ne cesse de contester Charlotte Denys.

La veuve de Ramezay finit par passer de vie à trépas et c'est à sa fille célibataire, Louise de Ramezay, que reviendra l'administration du moulin de la rivière des Hurons.

En 1745, Marie-Anne Legras et Louise de Ramezay signent une entente pour la construction de deux moulins. La seigneuresse de Rouville doit fournir le terrain et les arbres, mademoiselle de Ramezay se charge de l'exploitation des moulins et s'engage financièrement dans l'entreprise. Ces dames renonceront à leur entente en 1760.

Marie-Anne Legras semble faire preuve d'un bon sens des affaires puisque même son jeune beau-frère, Louis-Antoine Hertel de Rouville lui donne une procuration pour «gouverner ses affaires», en 1747. (LC)

LE VOLTIGEUR

Le Voltigeur est publié trois fois par année, soit en février, en juin et en octobre.

Commentaires, questions et propositions d'articles sont bienvenus. N'hésitez pas à écrire à l'adresse électronique de la SHSC avant le premier de chacun de ces mois.

shsc@societehistoirechambly.org

Rédaction:

Louise Chevrier, Réal Fortin, François Gloutnay, Paul-Henri Hudon, Bernadette Laflamme, Normande Poudrette.

Révision: Paul-Henri Hudon.

Diffusion: Normande Poudrette.

ISSN 1712-9648

NOS COORDONNÉES

**Société d'histoire
de la seigneurie de Chambly**
2445, rue Bourgogne, C.P. 142
Chambly (Québec) J3L 4B1
shsc@societehistoirechambly.org
www.societehistoirechambly.org
450 658-2666

Notre local est ouvert du lundi au vendredi de 13 h 30 à 17 h ou sur rendez-vous.

La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly (SHSC) est membre de la Fédération Histoire Québec et de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu.